

LES LIVRES DE LA SEMAINE

Ellul, penseur visionnaire

PATRICK CHASTENET L'universitaire bordelais qui dirige les « Cahiers Jacques-Ellul » introduit de façon dense et claire cette œuvre majeure et si actuelle

Christophe Lucet
c.lucet@sudouest.fr

Un quart de siècle s'est écoulé depuis la disparition de Jacques Ellul (1912-1994) mais l'éclat de son œuvre ne faiblit pas. Il tend même à s'accroître. Car ce qui pouvait ressembler à l'époque aux prophéties, voire aux lubies d'un penseur en rogne contre le « progrès », s'avère d'une lucidité redoutable. Cantonné de son vivant en France dans la case d'un protestantisme écologiste et anarchisant, Ellul dépassait de très haut les caricatures de ceux qui le lisaient en diagonale.

Aux États-Unis, il a été, à l'instar d'un Michel Serres ou d'un René Girard, pris au sérieux bien plus tôt, et Patrick Chastenet, auteur de cette introduction à l'œuvre d'Ellul qu'il ausculte et popularise depuis trois décennies, se fait un devoir de saluer la sagacité de ses collègues américains et étrangers qui ont perçu la dimension révolutionnaire du penseur bordelais.

Totalitarisme technicien

Le mot révolution, tant galvaudé, retrouve chez Ellul son sens, pas si éloigné de l'utopie tant il y a d'obstacles sur cet exigeant chemin. Le plus important, auquel Chastenet consacre son premier chapitre, est d'avoir érigé un culte à la technique en occultant sa dimension systémique et virtuellement totalitaire.

Parce qu'elle se substitue au milieu naturel, qu'elle s'auto-entretient, se développe partout par des enchaînements échappant au contrôle humain et n'a pour règle que l'efficacité, la technique, associée au capitalisme, est le fait social majeur de son siècle et plus encore du sui-

vant. Ellul ne se contente pas de disséquer le processus, il pointe l'aveuglement de l'homme qui croit de bonne foi pouvoir dompter le progrès technique et ne retenir que son versant positif.

Écologiste avant l'heure

Il est tentant de réduire l'apport d'Ellul à ce discours hyper-critique sur la technique. C'est oublier que cet homme à contre-courant a utilisé ses dons de sociologue, d'économiste, de juriste, de philosophe et de théologien pour éclairer l'ensemble du paysage. Son diagnostic sur l'emprise de la bureaucratie, le court-termisme de la politique, le rôle clé de la propagande, y compris dans les démocraties, est tout aussi implacable. Et s'il est devenu une des références de la pensée écologiste, c'est pour avoir, avant que ces expressions n'existent, dénoncé l'illusion de la « croissance verte » ou du « développement durable ».

Pessimiste, Ellul ? En un sens oui, et l'état du monde, d'après lui, ne pourrait que lui donner raison. Mais son biographe rappelle combien cet intellectuel a su s'engager. En politique, pas longtemps, mais dans la vie associative beaucoup. Infatigable, son existence illustre l'adage dont il est le père présumé (« penser global, agir local »). Chastenet insiste aussi sur l'espérance chrétienne qui irrigue toute l'œuvre d'Ellul : elle l'empêche toujours de se transformer en imprécateur ou en Cassandra car malgré ses illusions et ses chaînes, l'homme reste libre.

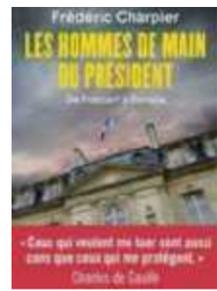
« Introduction à Jacques Ellul », de Patrick Chastenet, éd. La Découverte, 128 p., 10 €.



On prête aussi à Jacques Ellul l'adage selon lequel il ne peut y avoir de développement infini dans un monde fini. ARCHIVES « SO »

« Tout progrès technique se paie »

EXTRAIT. « Pourquoi lire Ellul au XXI^e siècle ? Parce qu'à chaque fois qu'un événement nous amène à nous demander si le progrès technique est le problème ou la solution, on retrouve un questionnement au cœur de sa réflexion sur la technique. Pour lui, il n'y a pas de progrès acquis pour toujours ni de progrès sans ombre. Qu'il s'agisse de nucléaire, d'OGM, d'agroalimentaire, de pollution des océans par le plastique, de thérapie génique, de clonage humain ou d'intelligence artificielle, le progrès aliène autant qu'il libère. Ellul résumait la chose en quatre propositions : tout progrès technique se paie car il est impossible de dire si ce qui est apporté est plus important que ce qui est supprimé ; le progrès technique soulève plus de problèmes qu'il n'en résout ; ses effets néfastes sont inséparables de ses effets positifs ; enfin il comporte toujours beaucoup d'effets imprévisibles et irréversibles [...]. Il faut donc freiner la croissance car on ne peut vouloir protéger la planète sans renoncer à notre passion de la mesure. »



« Les Hommes de main du président », de Frédéric Charpier, éd. du Seuil, 272 p., 19 €.

Même s'il mérite de figurer en bonne place au palmarès de la barbouzerie, Alexandre Benalla n'est pas, loin de là, un champion ou un pionnier du coup tordu. Journaliste d'investigation chevronné, Frédéric Charpier a choisi d'explorer les égouts de la V^e République et de l'Élysée. Autant vous dire que l'odeur y est aussi incommodante qu'aux environs de l'usine Lubrizol, à Rouen. Chaque président, du général de Gaulle à Emmanuel Macron, a compté dans son entourage un ou plusieurs « chargés de mission », autorisés à sortir des clous jusqu'à ce qu'ils soient repérés et généralement sacrifiés. Charpier nous rappelle ainsi le passe-muraille Jacques Foccart, homme à tout faire du général, spécialement avec les dictateurs africains ; les écoutes de François Mitterrand ; ou le très mystérieux François de Grossouvre qui se suicida à l'Élysée ; l'affaire Clearstream pendant la présidence Chirac ; ou Nicolas Sarkozy furibard, ordonnant au directeur des services secrets de retrouver, par tous les moyens, celui ou celle qui répandait des rumeurs sur l'infidélité présumée de sa femme, Carla Bruni. Seul François Hollande, avec son scooter, fut davantage victime qu'auteur de basses œuvres. L'affaire Benalla semble néanmoins indiquer que la monarchie républicaine a les coutées moins franches pour pratiquer, en toute impunité, l'art de la dérive. **B. L.**

Le premier explorateur afro-américain

AFRIQUE Le parcours et les voyages d'un intellectuel noir considéré comme le père du panafricanisme

Les voyages en Orient d'explorateurs français ou anglo-saxons ont donné lieu à une abondante littérature au XIX^e siècle. Le récit d'Edward Wilmot (1832-1912) est considéré comme le premier du genre rédigé par un auteur d'origine africaine. Qui plus est descendant d'esclave. Sa mère était institutrice dans les Îles Vierges, il a vécu au Venezuela puis dans le New Jersey, grâce à un révérend qui l'incitait à poursuivre des études. Ce qui fut ardu, car les universités américaines lui refusaient l'accès aux gradins. Il part pour Liberia.

Wilmot scrute, au cours de ses périples, non seulement les habitants mais aussi leurs pratiques intellectuelles, la circulation des idées, la presse – il est aussi journaliste –. Tout l'intéresse, tout l'intrigue, son esprit



Wilmot est connu pour son « Christianity, Islam and the Negro Race ». LIB. OF CONGRESS WASH.

captive, son éloquence brillante séduit. Il devient diplomate, malgré lui et grâce à sa grande connaissance des cultures africaines. Ce récit de voyage, peu connu et passionnant, est traduit pour la première fois.

Isabelle de Montvert-Chaussy

« D'Afrique en Palestine », d'Edward Wilmot Blyden, traduit de l'anglais par Xavier Luffin, éd. du CNRS, 208 p., 23 €.

De quoi Zemmour est-il le nom ?

POLITIQUE Deux historiens mettent à mal l'image d'Éric Zemmour, disséquant son discours réactionnaire

Signe des temps ? Alors même que le polémiste Éric Zemmour, définitivement condamné pour provocation à la haine raciale, radicalise son discours identitaire, déversant son flot d'anathèmes contre l'islam, en « live » sur LCI, à la Convention de la droite organisée par Marion Maréchal, deux ouvrages paraissent, analysant le personnage et disséquant sa phraséologie.

Pour les auteurs, Zemmour est un symptôme, bien plus qu'un phénomène. Le professeur américain Mark Lilla, dans un livre plus largement consacré à « L'Esprit de réaction », cette « nostalgie politique » d'un âge d'or fantasmé, le décrit comme un opportuniste madré, « maître de l'affect » certes brillant, mais dont les obsessions, au-delà de leur virulence, ne débouchent sur aucune vision politique.

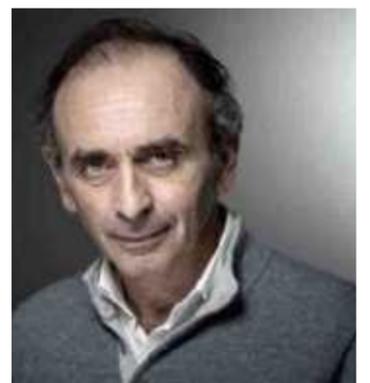
Le Français Gérard Noiriel va encore plus loin. Son étude, « Le Venin dans la plume », le voit comparer la carrière d'Éric Zemmour à celle d'Édouard Drumont, polémiste

du XIX^e siècle, qui, lui, dirigeait sa colère contre les Juifs, et dont les thèses furent reprises plus tard par Charles Maurras.

Pathologies de la démocratie

L'auteur, qui mobilise les outils de l'analyse historique, ne peut qu'en constater le parallélisme, tant dans leur construction personnelle que dans leurs ambitions professionnelles. Et du contexte médiatique qui a permis la diffusion de leurs idées, l'explosion de la presse papier pour l'un, celle des chaînes d'information en continu et des réseaux sociaux pour l'autre, formant pour leurs propos une caisse de résonance inespérée.

Gérard Noiriel n'avance pas masqué. « Éric Zemmour légitime une forme de délinquance de la pensée », n'hésite-t-il pas à déclarer à nos confrères du « Monde ». Faisant partie, en tant qu'universitaire, de ces « castes » que Zemmour aime tant à pointer du doigt, il sait qu'il sera conspué. Pour autant, cet historien engagé n'entend



Éric Zemmour. ARCHIVES AFP

pas rester les bras croisés. Car il sait les leçons que l'on doit tirer du passé. Et avertit : « Antisémitisme et islamophobie sont des pathologies du système démocratique », mais ne sont pas, malheureusement, « incompatibles avec le régime de la démocratie parlementaire ». C'est à cette aune qu'il faudra analyser les discours de la Convention de la droite.

Philippe Belhache

« L'Esprit de réaction », de Mark Lilla, éd. Desclée de Brouwer, 216 p., 16,90 €. « Le Venin dans la plume », de Gérard Noiriel, éd. La Découverte, 252 p., 19 €.